

Amiral Jean DUFOURCQ¹



LE PUZZLE DU LEVANT : SES PIÈCES ET PIÈGES

Résumé : Les peuples qui vivent entre les monts Taurus en Turquie au Nord et le mont Sinaï en Égypte au Sud occupent un vaste puzzle de territoires à l'histoire très riche depuis 4000 ans. En longeant la Méditerranée à l'Ouest et en occupant la Mésopotamie à l'Est, ils ont connu flux et reflux, invasions et exodes. C'est le « Levant compliqué ». Aujourd'hui, sa carte géopolitique est en phase de réévaluation dramatique du fait de la guerre. Ce qui est en jeu depuis l'assaut radical qui a détruit Gaza en six mois, c'est la sécurité introuvable de l'Israël de 1948 et l'accession de la région à une viabilité sociopolitique pacifiée en Asie de l'Ouest. Mais la solution dite « à deux États », à laquelle beaucoup se raccrochent imprudemment, pourrait se révéler un mauvais piège dilatoire comme toute autre solution comptant un nombre pair d'acteurs étatiques, qui entretiendrait une confrontation latente d'entités locales. Seules des formules à nombre impair de pièces étatiques (1, 3, 5, 7, 9...) pourraient conduire à une paix juste et durable ; elles doivent s'envisager comme un processus long et dont le premier pas, urgent, sera le plus décisif, et pourra conduire avec le temps à une forme d'intégration régionale bénéficiant à tous.

Mots-clés : Levant, Proche-Orient, Puzzle, État, Palestine, Israël, Gaza, Solution à deux États, Formules à nombre impair, Processus de paix, Intégration régionale, Confédération, Géostratégie, Géopolitique.

THE LEVANT PUZZLE : ITS PEACES AND TRAPS

Abstract: *The peoples living between the Taurus Mountains in Turkey to the north and Mount Sinai in Egypt to the south occupy a vast jigsaw puzzle of territories with a rich history dating back 4,000 years. Bordering the Mediterranean to the west and occupying Mesopotamia to the east, they have experienced ebbs and flows, invasions and exoduses. This is the complicated Levant. Today, its geopolitical map is undergoing a dramatic reevaluation due to the war. What has been at stake since the sweeping assault that destroyed Gaza in six months is the elusive security of the Israel of 1948*

1. Contre-amiral 2S, directeur de *La Vigie*, membre honoraire de l'Académie de Marine et chercheur en affaires stratégiques.

and the region's attainment of peaceful sociopolitical viability in West Asia. But the so-called two-state solution, to which many are recklessly clinging, could prove to be a poor delaying trap, like any other solution involving an even number of state actors that would maintain a latent confrontation between local entities. Only formulas with an odd number of state pieces (1, 3, 5, 7, 9, etc.) could lead to a just and lasting peace; they must be considered as a long process, the first urgent step of which will be the most decisive and could lead over time to a form of regional integration benefiting everyone.

Key words: *Levant, Middle East, Puzzle, State, Palestine, Israel, Gaza, Two-State Solution, Odd-Number Formulas, Peace Process, Regional Integration, Confederation, Geostrategy, Geopolitics.*

PARTICIPER À UN COLLOQUE SUR LA PAIX fin février 2025, voilà un vrai défi. Alors qu'on peine à sortir de la violence armée en Ukraine, au Levant, et que l'altérité stratégique sévit et fragmente une planète hétéroclite aux compétiteurs de plus en plus polymorphes. Les États semblent débordés de toute part, le *multisme* s'est installé, cette forme dégradée et instable d'une multipolarité de fait inaccessible.²

Mon propos va tenter d'esquisser un chemin académique possible vers la paix dans un Moyen-Orient dont la situation sécuritaire paraît inextricable.

Je me prononce ici en *stratégiste* en m'intéressant principalement aux réalités de terrain, aux rapports de force, aux tensions, contraintes et espoirs des parties en conflit, et sans ces considérations juridiques ou morales qui régulent aujourd'hui si mal les conflits ouverts comme cette guerre sans fin du Levant. Je commencerai par deux remarques méthodiques pour expliquer le cadre dans lequel j'inscris cette réflexion.

La première concerne la possibilité d'établir un état de paix juste et durable. Cette hypothèse faite par le droit relève en réalité d'une bévue. Car la paix est une tension constante, un mouvement, une dialectique, le résultat généralement instable de la régulation de volontés antagonistes par des capacités de nuisance opposées. Le chemin de la paix passe, ne peut plus passer en fait aujourd'hui que par l'acceptation de l'interdépendance et la recherche obstinée des intérêts communs.

La deuxième est la mutation décisive de la guerre après la guerre froide. La guerre ouverte entre États a été désactivée par l'arme nucléaire, qui en dissuade l'échange militaire en attaque ou en transforme la riposte en apocalypse imparable.

2. « Colloque international pour la Paix » (5/11) Jean DUFOURCQ (vidéo), *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), mise en ligne le 28 février 2025, 15 min. 53, lien : https://www.youtube.com/watch?v=_IUSNGFCECE (consulté le 22 juin 2026).

La montée aux extrêmes nucléaires est inconcevable. Alors pour contourner cette réalité dérangeante et affronter des ennemis, restent les expédients du terrorisme et de la criminalité organisée d'un côté, et ceux de la guerre économique à outrance de l'autre. Ne subsistent de la guerre que les formes internes, domestiques, au sein des États, guerres de sécession résultant de crises identitaires ou de conflits civils gelés.

C'est dans ce système que je vais défricher sans naïveté, après quelques constats réalistes, un chemin possible vers la paix au Proche orient, au Levant, un espace complexe à l'histoire antique qui ne fut régulé à l'époque moderne que par l'empire ottoman et dont le dégel stratégique date de la fin de la Première Guerre mondiale.

Premier constat : il est géopolitique

Les peuples qui vivent entre les monts Taurus en Turquie au Nord et le mont Sinaï en Égypte au Sud occupent un espace restreint, véritable puzzle de territoires à l'histoire mouvementée depuis 4000 ans. C'est le Levant.

Il y eut les *peuples de la mer* établis sur la côte de l'Asie de l'Ouest, Philistins au Sud, Phéniciens au Nord, les vrais ancêtres des Gazaouis et des Libanais. Ils ont sillonné la Méditerranée et longé les côtes d'Afrique. Il y a les *peuples retranchés* sur les hauteurs des plateaux et des montagnes, et ceux qui ont relevé les défis du désert et du *croissant fertile* entre Tigre et Euphrate et delta du Nil. En longeant la Méditerranée à l'Ouest et en occupant la Mésopotamie à l'Est, ils ont connu invasions, exodes, flux et reflux, et se sont côtoyés et mélangés. Ce puzzle a produit une mosaïque de multiples communautés sémitiques à la mémoire longue et au profil prophétique dans ce creuset monothéiste qui culmine à Jérusalem.

Deuxième constat : il est stratégique

Aujourd'hui, les descendants de ces peuples du Levant, dispersés dans cet espace confiné, sont marqués par *une guerre sans fin* qui s'est radicalisée à l'extrême après l'assaut radical mené depuis Gaza contre le Sud d'Israël fin 2023 et la riposte tout aussi brutale de *Tsahal*. Les victimes civiles sont très nombreuses et l'appel à la vengeance résonne partout au grand effroi des voisins ; il mobilise parrains et communautés extérieures qui veulent en finir³.

3. *Géostratégiques*, N° 68 (« Quel destin pour la Palestine ? »), Paris, Académie de Géopolitique de Paris, Mai 2025, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/category/n68-quel-destin-pour-la-palestine/> (consulté le 2 juin 2025).

Car ce qui est en jeu pour les uns, c'est la sécurité introuvable de l'État d'Israël, greffé en 1948 sur la terre de Palestine, et pour les autres l'accèsion des Palestiniens à un État viable sur le plan sociopolitique. Les peuples concernés représentent environ 45 millions d'habitants, essentiellement des Syriens, des Libanais, des Israéliens et des Jordaniens, qui sont aussi des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans.

Troisième constat : l'environnement est pesant

La région du Levant est bordée par trois blocs politiques denses qui s'impliquent dans la régulation des équilibres.

Au Nord, une Turquie de 86 millions d'habitants partagée entre l'ensemble montagneux asiatique d'Anatolie, vrai château d'eau qui alimente le Jourdain et la partie européenne stambouliote, vrai cœur politique raccordé aux questions stratégiques du continent européen. À ses marches, un ensemble kurde de 48 millions d'habitants répartis entre quatre pays qui lui refusent toujours un État.

Au Sud, un grand ensemble égyptien de 110 millions d'habitants, véritable espace africain qui débouche du Sud vers le Nord dans la Méditerranée par le delta du Nil. Son histoire est liée de temps immémoriaux à celle des peuples du Levant.

À l'Est, l'Iran de 90 millions d'habitants qui continue de porter la révolution islamique et d'assumer la forte personnalité stratégique de la Perse ancienne.

Des parrains extérieurs, Américains et Chinois, interviennent également dans cet espace qui ouvre aussi la Méditerranée aux Russes depuis l'ère soviétique. Les premiers, depuis le pacte de Quincy (1945), ont fait alliance avec le clan Saoud et gèrent avec eux la stabilité du marché du pétrole et de ses dérivés (aujourd'hui OPEP +) et orientent de fait les activités des pétromonarchies du Golfe arabo-persique. Depuis le premier mandat Trump, ils favorisent la cohabitation d'Israël avec les pétromonarchies arabes (accords d'Abraham⁴). Les seconds ont établi récemment avec le prince héritier saoudien un accord de distribution préférentiel du pétrole en Asie⁵ et favorisent les médiations entre parties en conflit.

4. *Géostratégiques*, N° 55 (« L'Accord du siècle »), Paris, Académie de Géopolitique de Paris, Juillet 2020, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/category/n-55-accord-du-siecle/> (consulté le 2 juin 2025).

5. Fernández Enrique, « L'Arabie saoudite privilégie les relations énergétiques avec la Chine plutôt que les accords avec les États-Unis », *Atalayar*, 22 septembre 2024, lien : <https://www.atalayar.com/fr/articulo/economia-et-empresas/larabia-saoudite-privilegia-relaciones-energeticas-avec-chine-plutot-que-accords-avec-etats-unis/20240922080000205301.html> (consulté le 2 juin 2025).

Dernier constat : la solution dite à deux États est une gageure dilatoire

Beaucoup s'y raccrochent comme à une bouée de sauvetage, sans y réfléchir assez. En se ralliant à cette solution, on accepte une cohabitation dissymétrique, et donc indigne, entre un État d'Israël à la sécurité renforcée et un État palestinien confiné sur deux site distincts sans continuité géographique.

Qui voudrait de cet État croupion ? On accule *de facto* les Palestiniens à une impasse politique et on arme un nouveau piège dont ils ne pourront se sortir que par la révolte, la violence, et un nouveau cycle d'*Intifada*.

De ces quatre constats on tire une conclusion générale ; il faut viser une formule innovante et progressive. Et on devine qu'il faut sans doute éviter toute solution qui comporterait un nombre pair d'acteurs étatiques et entretiendrait une confrontation latente d'entités locales regroupées.

On devine aussi que l'état final souhaitable pour l'espace complexe du Levant et ses 45 millions d'habitants dispersés en diverses entités est *une nébuleuse de micro États souverains à majorités confessionnelles et ethniques réunis dans un système original, complexe et flou, de nature confédérale, fondé sur une cohabitation pacifiée par des intérêts communs et coordonné depuis Jérusalem par Israël au sein d'un large conseil régional*.

Cette formule unitaire globale souhaitable est inaccessible d'emblée et devrait être préparée par la stabilisation de plusieurs entités communautaires coexistant de façon de plus en plus étroite et progressivement coordonnées entre elles.

Le chemin vers la stabilisation et l'établissement d'un état de paix acceptable par tous pourrait donc passer par des étapes successives regroupant un nombre impair de pièces étatiques (1, 3, 5, 7, 9...) qui pourraient conduire le jour venu à une paix régulée, juste et durable. Ce chemin de paix à envisager est un processus long, dont le premier pas, urgent, sera le plus décisif.

- Étape à 3 – Une Cisjordanie (et non une Palestine) ayant négocié avec l'Israël des frontières de 1967 des lignes de sécurité viables après éviction des colonies illégales et des colons prédateurs. Et une bande de Gaza reconstruite façon Dubaï par les pétromonarchies arabes et transformée en une ville-État de Gaza administrée par une entité civile retrouvant les origines et articulant Gazaouis, Égyptiens et Juifs selon le modèle de Singapour.

- Étape à 5 – La formule précédente à 3, et dotée d’une confédération politique palestinienne rassemblant Cisjordanie et Transjordanie, et administrant le plateau du Golan sous tutelle, symbolique ou non, de la dynastie hachémite.
- Étape à 7 – La formule précédente à 5, étendue au Sud Liban depuis le fleuve Litani et les fermes de Chebaa, intégrant le modèle multiconfessionnel du Liban et intégrant les accords de Taëf (22 octobre 1989).
- Étape à 9 – C’est la suite du processus, s’il est suffisamment vertueux, par l’extension de cette perspective de cohabitation, s’il elle fonctionne, à une confédération syro-libanaise et à un État kurde acceptable.

À défaut d’enclencher rapidement au moins une formule à 3 entités, la guerre sans fin se poursuivra, l’Iran au seuil nucléaire se sanctuarisera et continuera d’alimenter une résistance palestinienne. Ankara, Téhéran et Ryad seront avec Moscou les garants de la tour de contrôle de Jérusalem et non Washington et Pékin ; Bruxelles en sera écarté. La France, si elle adopte une position d’équilibre, peut contribuer à ce processus.

Il n’y a pas de possibilité de trouver des solutions si on ne dégage pas un chemin long, avec des étapes, une volonté, et des satisfactions pour chacun des peuples qui sont dans cette mosaïque, dans cette région dont je viens d’indiquer qu’elle a été bordée par trois véritables acteurs qui regardent cela avec beaucoup de tension, chacun d’entre eux essayant de border les différents autres acteurs dans leurs capacités de nuisance.

Voilà donc ce que je propose. C’est bien sûr aussi utopique que bien d’autres plans, mais pas de chemin sans du temps, sans de l’intérêt immédiat, sans la possibilité pour chaque identité, chaque entité, de retrouver une capacité à maîtriser son avenir. ■

Bibliographie :

- « Colloque international pour la Paix » (5/11) Jean DUFOURCQ (vidéo), *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), mise en ligne le 28 février 2025, 15 min. 53, lien : https://www.youtube.com/watch?v=_IUSNGFCECE (consulté le 22 juin 2026).
- Fernández Enríque, « L’Arabie saoudite privilégie les relations énergétiques avec la Chine plutôt que les accords avec les États-Unis », *Atalayar*, 22 septembre 2024, lien : <https://www.atalayar.com/fr/articulo/economia-et-empresas/larabia-saoudita-privilegia-relaciones-energeticas-avec-chine-plutot-que-accords-avec-etats-unis/20240922080000205301.html> (consulté le 2 juin 2025).

- *Géostratégiques*, N° 55 (« L'Accord du siècle »), Paris, Académie de Géopolitique de Paris, Juillet 2020, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/category/n-55-accord-du-siecle/> (consulté le 2 juin 2025).
- *Géostratégiques*, N° 68 (« Quel destin pour la Palestine ? »), Paris, Académie de Géopolitique de Paris, Mai 2025, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/category/n68-quel-destin-pour-la-palestine/> (consulté le 2 juin 2025).